

LE VRAI PEUT QUELQUEFOIS N'ÊTRE PAS VRAI SANS BLAGUE-BOIS L'EAU

L'ÉLANARD

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

Quatrième année.

Montréal, 20 Août 1881.

Numéro 47.

Au "LION D'OR"

Nous sommes à débiter un immense assortiment de marchandises durant cette quinzième.

DANS LES MODÈS, nous aurons cet automne le plus bel assortiment de plumes, satins et rubans, nuances qui se sont jamais importés à Montréal.



Ainsi, afin d'augmenter notre clientèle, nous vendons toujours de belles et bonnes marchandises, et nous réduisons les prix
LEPRENRE, ARSENAULT & C^{ie},
591 Rue Ste Catherine.

Barre

EST DÉMÉNAGÉ AU

23 RUE NOTRE-DAME

BARRE

Achète toujours les actions (Parts) des Sociétés de Construction

BARRE

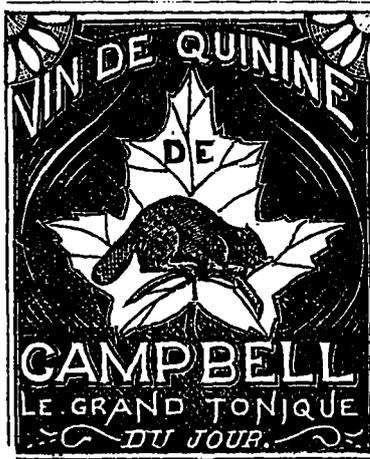
Achète et vend des Maisons, Terres, Etc., à commission

BARRE

A plusieurs bonnes propriétés à vendre à bon marché

23, RUE NOTRE-DAME

Barre



Sa tête avait pénétré jusque dans le gosier de l'autre bête.

Les Aventures

— III —

BARON DE MUNCHHAUSEN

(Suite.)

Etourdi, stupéfié, —Hercule lui-même l'eût été dans une pareille circonstance,—je tombai à terre. La seule pensée qui occupait mon âme était l'attente du moment où je sentirais la pression des dents du lion furieux, ou bien l'étreinte des mâchoires du crocodile. Mais au bout de quelques secondes, j'entendis un bruit violent et étrange, quoique je n'éprouvass aucune douleur. Je lève doucement la tête et je vois, à ma grande joie, que le lion, emporté par l'élan qu'il avait pris pour se jeter sur moi, était tombé juste dans la gueule du crocodile. Sa tête avait pénétré jusque dans le gosier de l'autre bête, et il faisait de vains efforts pour se dégager. Je me relevai aussitôt, tirai mon coutelas, et d'un coup je tranchai la tête du lion, dont le corps vint rouler à mes pieds; puis, avec la crosse de mon fusil, j'enfonçai sa tête aussi avant que je pus dans le gosier du crocodile, qui ne tarda pas à étouffer misérablement.

Quelques instants après que j'eus remporté cette éclatante victoire sur ces deux terribles ennemis, mon camarade arriva, inquiet de mon absence. Il me félicita chaudement, et nous mesurâmes le crocodile: il comptait quarante pieds de Paris et sept pouces de long.

Des que nous eûmes raconté cette aventure extraordinaire au gouverneur, il envoya un chariot avec des gens pour chercher les deux animaux. Un peltier de l'endroit me fit avec la peau du lion un certain nombre de blagues à tabac, dont je distribuai une partie à mes connaissances de Ceylan. Celles qui me restaient, j'en fis hommage plus tard aux bourgeois d'Amsterdam qui voulurent absolument me faire en retour un cadeau de mille ducats, que j'eus toutes les peines du monde à refuser.

La peau du crocodile fut empaillée suivant la méthode ordinaire, et fait aujourd'hui le plus bel ornement du Muséum d'Amsterdam, dont le gardien raconte mon histoire à chaque visiteur. Je dois dire cependant qu'il y ajoute plusieurs détails de son invention, qui offensent gravement la vérité et la vraisemblance. Par exemple il dit que le lion a traversé le crocodile dans toute

sa longueur, et qu'au moment où il sortait par le côté opposé à celui par lequel il était entré, monsieur l'illustrissime baron—c'est ainsi qu'il a coutume de m'appeler—avait coupé, en lui tranchant la tête, trois pieds de queue au crocodile.

"Le crocodile, ajoute le drôle, profondément humilié de cette mutilation, se retourna, arracha le coutelas des mains de monsieur le baron, et l'avalait avec tant de fureur qu'il se le fit passer droit à travers le cœur, et en mourut instantanément."

Je n'ai pas besoin de vous dire, messieurs, combien je suis peiné de l'impudence de ce coquin. Dans le siècle de scepticisme où nous vivons, les gens qui ne me connaissent point pourraient être amenés, par suite de ces grossiers mensonges, à révoquer en doute la vérité de mes aventures réelles, chose qui lèse gravement un homme d'honneur.

CHAPITRE VII

DEUXIÈME AVENTURE DE MER

En l'année 1776, je m'embarquai à Portsmouth pour l'Amérique du Nord, sur un vaisseau de guerre anglais, portant cent canons et quatorze cents hommes d'équipage. Je pourrais vous raconter ici différentes aventures qui m'arrivèrent en Angleterre, mais je les réserve pour une autre fois. Il en est une cependant que je veux mentionner. J'eus une fois le plaisir de voir passer le roi, se rendant en grande pompe au parlement, dans sa voiture de gala. Le siège était occupé par un énorme cocher dans la barbe duquel se trouvaient très artistement découpées les armes d'Angleterre, et, avec son fouet, il décrivait dans l'air, de la façon la plus intelligible, le signe suivant:



Dans notre traversée, il ne nous arriva rien d'extraordinaire. Le premier incident eut lieu à environ trois cents milles du fleuve Saint-Laurent: notre vaisseau heurta avec une violence extrême contre quelque chose qui nous sembla être un rocher.

Cependant, quand nous jetâmes la sonde, nous ne trouvâmes pas le fond à cinq cents brasses. Ce qui rendait cet accident encore plus extraordinaire et plus incompréhensible, c'est que nous avions du coup perdu notre gouvernail; notre beaupré était cassé en deux, tous nos mâts s'étaient fendus dans la longueur, et deux s'étaient abattus sur le pont. Un pauvre diable de matelot, qui était occupé dans les agrès à serrer la grand'voile, fut enlevé à plus de trois lieues du vaisseau avant de tomber à l'eau. Heureusement, pendant ce trajet, il eut la présence d'esprit de saisir au